

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 118 (1973)
Heft: 2

Artikel: Guerre moderne à l'échelon de la compagnie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guerre moderne à l'échelon de la compagnie

J'ai rencontré un capitaine américain, désigné pour un cours EMG, qui commandait une compagnie d'infanterie et rentrait, après 3 ans, du Viet Nam. Je lui ai posé quelques questions auxquelles il a répondu spontanément.

Q: Quelles sont les qualités que doit avoir un officier pour conduire une troupe?

R: Etre un exemple de courage moral et physique.

Q: Quelles sont les relations qui doivent exister entre un cdt de cp et sa trp?

R: D'hommes à hommes, toutes de confiance, très souvent cordiales, voire amicales, mais toujours empreintes d'un respect absolu de la hiérarchie et de la discipline à tous les échelons.

Q: Quelles « dimensions » donnez-vous à la discipline?

R: Une valeur absolue, stricte, qui n'admet aucune concession.

Q: Comment l'obtenez-vous?

R: Par un écolage systématique du maintien (service intérieur) de la troupe et des exigences rigoureuses de sa tenue et de sa propreté individuelle.

Q: Mais en secteur d'opération il doit tout de même y avoir une tolérance plus grande?

R: Au contraire, il faut exiger davantage. Dès que l'homme ne se contrôle plus, il est moralement vulnérable.

Q: Lorsqu'une troupe se bat, y a-t-il des indisciplines?

R: Pratiquement non. Parfois des hommes — de tout grade — « craquent ». Il y a trois cas:

- a) l'homme qui est à bout. Ici un bon capitaine voit venir cet état et fait évacuer ce malade avant que sa faiblesse « éclate ». On remarque son comportement curieux ou anormal; l'homme ne mange plus, ne parle plus, cherche des prétextes pour rester près du PC, pose à ses camarades des questions où sourd l'inquiétude.
- b) l'homme qui, subitement, fait une casse nerveuse; c'est au médecin, éventuellement à l'aumônier de s'en occuper et de l'évacuer.

c) l'homme qui ne veut plus se battre. Dans ce cas, comme dans toutes les armées du monde, il faut intervenir avec vigueur et rigueur, car de tels comportements peuvent devenir contagieux et conduire de très bonnes troupes à se débander. Tous les moyens sont bons pour éviter une catastrophe.

Q: On entend dire qu'avant les combats on donne des excitants à ceux qu'on va engager, par exemple de l'alcool!

R: Jamais! Un homme dopé est un « trou » dans la ligne. Les soldats eux-mêmes contrôlent que personne ne boive avant de monter en ligne. Je ne connais pas d'exception à cette règle.

Q: Certains prétendent qu'au cours de combats des officiers ont été abattus par leurs subordonnés. Est-vrai?

R: C'est très difficile de répondre. A ma connaissance il n'existe aucune preuve de tels actes; mais nous avons cependant la certitude que de telles choses se passent. Il est à remarquer que c'est rare et que chaque fois qu'on a eu des doutes sur les circonstances de la mort d'un chef — of ou sof — il s'agissait d'individus dont le caractère n'était pas ce qu'il devait être.

Ce qui est déterminant pour être reconnu en tant que chef — après une prise de commandement — c'est le comportement durant la première heure de combat. Si les subordonnés déclèlent la moindre peur ou une diminution de l'activité intellectuelle, le chef ne sera jamais suivi. Par contre, si le chef reste digne et que dans l'avenir il ait une faiblesse passagère, ses hommes ne lui en tiendraient pas rigueur, ils le comprendraient et l'aideraient. Mais je précise bien, une fois seulement.

Q: Comme commandant d'une compagnie de fantassins, vous emportez, de préférence, quel armement? Qu'est-ce qui vous paraît indispensable ou souhaitable?

R: Avant toute chose, il faut que les liaisons jouent. Cela prime tout le reste. Lorsqu'une troupe est disciplinée et a des liaisons qui jouent, l'armement est secondaire. Il faut exiger de ses subordonnés des liaisons permanentes, qu'on soit au contact de l'ennemi ou non. Si on se bat, il faut renseigner en permanence pour permettre à l'échelon supérieur d'intervenir à temps. Pour le moins, lorsque tout est calme, de jour ou de nuit, les liaisons doivent être contrôlées tous les trois quarts d'heure, vers le bas et vers le haut. Si les liaisons sont interrompues, le chef

doit immédiatement partir lui-même avec sa réserve, pour rétablir la situation, car il s'est passé quelque chose d'anormal. Notre matériel de transmission est bon; de par la rigueur du maintien de la troupe et du matériel, il n'y a pas de pannes subites; d'autre part, la discipline stricte exclut une non-exécution d'ordre. Si la liaison ne joue pas, c'est donc qu'il s'est passé une chose extraordinaire et c'est le rôle du chef d'aller lui-même, avec sa masse d'intervention, voir et rétablir la situation.

Q: Et ensuite?

R: Cela dépend du terrain, mais d'une manière générale ce sont les mitrailleuses et les armes anti-chars portatives et, pour la nuit, les mines antipersonnelles.

Q: Pourquoi?

R: Si la compagnie tient une position, elle occupe normalement un hectare, réparti en trois points d'appui circulaires (fermés), se couvrant les uns les autres. Le poste de commandement est dans un de ces points d'appui. Le plan de feu de la cp est établi en fonction des armes d'appui. On fixe les tâches des mitrailleurs, des lance-mines et de l'artillerie. L'officier artilleur qui nous est affecté en permanence calcule en moyenne 6 à 10 feux, au besoin fait même un réglage. Dans le même temps, on place les mines antipersonnelles à moins de 100 m de la position. Dès que celles-ci sont posées, on se camoufle avant de s'enterrer.

Q: Comment sont réglées les demandes de feux d'artillerie?

R: Normalement c'est le commandant de compagnie qui décide, car il dispose de l'artillerie. Celle-ci est le meilleur soutien que puisse souhaiter un chef. Elle est de loin supérieure à l'aviation qui arrive toujours trop tard et qui est bien moins précise. Comme fantassin je me bats d'abord avec l'artillerie car je ménage mes hommes. Même contre des troupes mécanisées, quelques salves bien placées les ralentissent et les arrêtent.

Q: Pouvez-vous fixer la durée moyenne d'un engagement d'une unité?

R: C'est très variable. L'engagement le plus long auquel j'ai participé a été de 11 jours. En général, les unités sont relevées tous les 3 jours.

Q: Comment est assuré le ravitaillement?

R: Cela ne pose aucun problème: l'hélicoptère. C'est un engin merveilleux, qui va partout, par tous les temps et qui non seulement amène

tout ce dont on a besoin, mais permet d'évacuer les blessés dans un délai moyen de 30 minutes. Même de nuit il est possible de ravitailler si on prend la peine de préparer une aire d'atterrissage.

Le ravitaillement peut même être individuel; ainsi si un homme perd un soulier dans la boue ou déchire son pantalon, il faut pouvoir remplacer ces vêtements sans délai à cause des sanguines par exemple. Il suffit alors de donner le nom du soldat et l'objet demandé. L'intendance du bataillon possède une fiche portant les « mesures » de tous les hommes et, au prochain ravitaillement, l'objet de remplacement est là.

* *

